Note de lecture :

Kaufmann, J.-C. (1996). *L'entretien compréhensif*. Paris : Nathan.

Le livre présente plus qu'un outil, une méthode ; plus qu'une méthode, une *conception* de l'enquête en sciences humaines. Il ne s'agit pas de « prélever » sur le terrain de quoi répondre à des questions standardisées, mais de construire la théorie dans le va-et-vient entre proximité et distance, accès à l'information et production d'hypothèses, observation et interprétation des faits. Les techniques employées sont chaque fois référées à l'intention générale de comprendre le social aux fins de l'« objectiver », de le rendre « intelligible » et/ou de l'« expliquer ». Pour l'auteur, c'est un « renversement du mode de construction de l'objet ».

« *Le but du sociologue est l'explication compréhensive du social.* » (p.23)

Concepts-clefs

Théorisation fondée, ancrée, enracinée dans les faits : le chercheur commence par explorer le terrain sans (trop ?) d'idées préconçues, juste « le sentiment que quelque chose est à comprendre ». Il part des pratiques ordinaires (la gestion du linge sale, les premières années d'enseignement…), laisse « flotter » son attention, produit, affine et organise petit à petit ses questions et ses réponses. Plus le modèle se perfectionne, mieux les faits sont compréhensibles, intégrés dans des processus d'action et de pensée.

Empathie : les personnes interrogées sont moins un échantillon *a priori* représentatif qu'une sélection raisonnée de sources d'information. Le sujet n'a pas toujours raison, mais il a *ses* raisons, qu'il s'agit de découvrir, de connaître, de comprendre ; pas de juger hâtivement, ni de réduire à quelques variables-clefs prédéterminées. Deux postulats sous-tendent la démarche : 1. les pratiques ont une épaisseur, elles sont complexes et structurées ; 2. le sens pratique a sa logique et son intelligence, il faut l'analyser sans d'emblée lui reprocher un manque de rationalité. L'enjeu est scientifique avant même d'être éthique : l'enquêteur s'intéresse sincèrement et activement à la parole de l'interlocuteur, pour comprendre et discuter ses manières d'agir et de penser. Une sociologie critique présuppose une forme de neutralité, une vision empathique – donc pénétrante – du monde d'autrui, une approche de ses conduites « dépouillée de toute morale ». L'individu est un « concentré du monde social », incarnant ses contradictions : doutes, ambivalences, dilemmes, hésitations.

« *L'informateur (…) n'est pas interrogé sur son opinion, mais parce qu'il possède un savoir, précieux.* » (p.48)

« *L'enquêteur doit totalement oublier ses propres opinions et catégories de pensée. Ne penser qu'à une chose : il a un monde à découvrir.* » (p.51)

Saturation du modèle : au cours de l'enquête, chaque hypothèse appelle de nouvelles informations qui peuvent ou non amener de nouvelles questions. Le modèle « sature » quand la construction théorique se « durcit », c'est-à-dire que les observations s'accumulent en confirmant ce qui est attendu plutôt qu'en produisant de l'inconnu. On ne parvient à ce degré de stabilité qu'en recherchant activement les zones d'incertitude à combler.

Preuve à long terme : on craint souvent que les approches qualitatives soient trop « impressionnistes » pour résister (ou même s'exposer) à la réfutation. Comment administrer – sans chiffres ni équations – la preuve qu'on a raison ? C'est à long terme que le modèle montre sa validité ou non : il est fiable s'il s'inscrit dans un réseau conceptuel qui rend compte des pratiques, les rend intelligibles voire en partie prédictibles.

« *Ce n'est pas le test de validation qui est jugé, mais la fiabilité des modèles tirés de l'observation.* » (p.28)

Méthode de travail : résumé

L'imagination n'est pas l'improvisation théorique… Quelques règles pour conduire à bien une recherche compréhensive :

Commencer le travail

- Entrer dans le travail et sur le terrain le plus vite possible. Avec une idée en tête, le sentiment que quelque chose est à apprendre, à conceptualiser.
- Esquisser puis réorganiser régulièrement un plan évolutif.
- Choisir des informateurs plutôt qu'un échantillon représentatif.
- Construire une grille d'entretien très souple, permettant des relances répétées au cœur de l'enquête.
- Rompre la hiérarchie durant les entretiens : s'approcher de la conversation, du bavardage, mais sans déstructurer la prise d'information.
- S'engager pour provoquer l'engagement de l'enquêté.
- Etre intensément à l'écoute (empathie).

« *La meilleure question n'est pas donnée par la grille : elle est à trouver à partir de ce qui vient d'être dit par l'informateur.* » (p.48)

Le statut du matériau

- Laisser l'informateur préserver son unité, sa cohérence, mais l'encourager aussi à analyser ses tensions internes.
- Créer de la connivence, l'envie de parler, mais ne pas confondre décontraction et approximation.
- S'intéresser à la pensée d'autrui, à sa manière de raisonner.
- Se méfier des « fables », débusquer les failles.

« *[Le chercheur] peut s'intéresser soit aux faits objectifs qui sont visés par les propos, soit aux conditions de production de la vérité.* » (p.64)

La fabrication de la théorie

- Investiguer le matériau de manière active, créative, imaginative.
- Pratiquer l'« attention flottante ».
- Retranscrire les propos de manière fragmentée.
- Sélectionner le matériau sur la base du critère : « c'est intéressant ».
- Rédiger des fiches à deux sections : les données ; les commentaires et interprétations.
- Travailler par aller-retour entre les bandes sonores, les fiches et le plan évolutif.
- Chercher des « soudures » entre les observations locales et le modèle théorique global.
- Exploiter les variations, les cas négatifs, les ruptures d'implicite (l'exception montre la règle).
- « Frotter les concepts » pour trouver les enchaînements, tenir le fil de l'argumentation
- Utiliser les phrases récurrentes, les contradictions, les contradictions récurrentes.

Le produit final

- « Malaxer » concepts et matériau.
- « Saturer » le modèle, « durcir » les hypothèses.
- Travailler la hiérarchie et l'enchaînement des résultats.

Point de vue critique

La méthode préconise une « proximité » entre l'intervieweur et l'interviewé, un « engagement » réciproque où la recherche d'une information authentique et sincère justifie que l'on s'approche tant que possible du registre paritaire d'une conversation. Il faut donc éviter la neutralité, la distance, inciter l'autre à « se

livrer », à « exprimer son savoir le plus profond », y compris en prenant son parti. Par exemple : face à un sujet tenant des propos racistes, l'enquêteur doit faire mine d'être « un peu raciste » lui-même (p.53). Il doit conforter l'autre dans ce qu'il dit, ne pas donner de signe qu'il pourrait le désapprouver.

Est-ce encore de l'empathie ? Ou est-ce une forme un peu (trop) complaisante de sympathie, d'approbation de l'enquêté qui peut l'inciter à dire *plus* et/ou *autre chose* qu'il dirait s'il n'y était pas ainsi incité ? Le risque, c'est que le chercheur fasse dire à l'informateur ce que ce dernier n'aurait peut-être pas tout seul affirmé. « Accoucher » autrui de sa vérité est une opération à double tranchant, surtout s'il existe une asymétrie entre celui qui mène la recherche et celui qui ne sait pas où elle doit exactement mener. Endosser la morale d'en face serait une façon paradoxale de se « dépouiller de toute morale » : une façon de renforcer l'autre dans ses convictions sous couvert de ne pas censurer son expression. Le compromis est difficile entre un échange poli où l'on n'apprend rien et un simulacre de connivence qui peut « *tirer l'entretien dans un sens donné, chacune [des] approbations fonctionnant comme un système de renforcements positifs, au sens skinnérien du terme, qui signalent à la personne interrogée ce que l'enquêteur veut entendre et lui imposent une problématique* » (Mayer, 1995, p. 364). Trop de compréhension tue la compréhension si elle finit par induire ce qu'elle prétend révéler.

Ce n'est pas qu'une question de méthode. Le rapport au terrain a aussi un impact sur le savoir produit et ses usages sociaux : jusqu'où veut-on comprendre et/ou plutôt interroger les pratiques étudiées ? Faut-il que les informateurs se reconnaissent ou s'étonnent du portrait que l'on fait d'eux ? L'enjeu ne relève pas seulement de la manière de chercher, mais également de présenter les résultats et de les mettre en discussion avec les pourvoyeurs d'information : trop complaisante, la recherche n'apprend rien ; trop surplombante, elle n'atteint pas le praticien. C'est entre les intérêts du chercheur et ceux de l'informateur que se négocie finalement la valeur du juste « estrangement ».

Pour aller plus loin :

Crahay, M. (2002). La recherche en éducation : une entreprise d'intelligibilité de faits et de représentations ancrés dans l'histoire sociale. In F. Leutenegger & M. Saada-Robert (Ed.). *Expliquer et comprendre en sciences de l'éducation* (pp. 255-275). Bruxelles : De Boeck (Raisons éducatives).

Glaser, B. G. & Strauss, A. L. (1967). *The Discovery of Grounded Theory : strategies for qualitative research*. Chicago : Aldine.

Mayer, N. (1995). L'entretien selon Pierre Bourdieu. Analyse critique de "la misère du monde". *Revue française de sociologie, XXXVI*, 355-370.

Strauss, A. L. & Corbin, J. (1998). *Basics of Qualitative Research. Techniques and Procedures for Developing Grounded Theory*. Thousand Oaks, Cal. : Sage Publications.

Olivier Maulini, 09.03.2006